

retrouvez toute l'actualité
de l'art au quotidien sur
www.artnewspaper.fr



L 18907 - 63 - F: 7,90 € - RD



THE ART NEWSPAPER

TAN FRANCE SAS, GROUPE THE ART NEWSPAPER. MENSUEL. NUMÉRO 63. MAI 2024

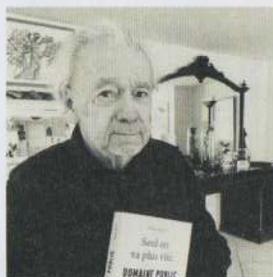
FRANCE : 7,9 € - DOM : 8,9 € - BEL/LUX : 8,9 € - CH 13,50 FS - CAN : 13,99 \$CA
PORT. CONT/ESP/IT : 8,9 € - N. CAL/S : 1150 CFP - POL./S : 1250 CFP - MAR : 92 MAD



THEASTER GATES

L'artiste américain présente des œuvres monumentales à la galerie Gagosian du Bourget et sa première exposition personnelle au Japon.

GRAND ENTRETIEN
PAGES 12-13



FRANÇOIS BARRÉ

L'ancien président du Centre Pompidou, à Paris, relate dans un ouvrage récemment paru son parcours de grand commis de l'État.

GRAND TÉMOIN
PAGES 24-25



ÉRIC CANTONA

L'ancien footballeur international, reconverti en chanteur à la voix grave, est un passionné d'art et un collectionneur éclairé.

HORS PISTES
PAGE 35



SPLendeur DE L'ART DES MEXICAS AU QUAI BRANLY

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac, à Paris, consacre une exposition à l'art des Mexicas. Fruit d'un partenariat avec l'Instituto Nacional de Antropología e Historia, à Mexico, « Mexica. Des dons et des dieux au Templo Mayor » révèle combien les représentations mêlant la splendeur et l'effroi des innombrables divinités du panthéon des Mexicas (autrefois improprement dénommés Aztèques) étaient un instrument au service du pouvoir et du sacré. De Mictlantecuhtli, le dieu de la mort exhibant à l'air libre sa vésicule et son foie, à Quetzalcoatl, le « serpent à plumes », dont le visage émerge d'une tête d'ophidien géant, les déités de cette civilisation mésoaméricaine décimée par les conquérants espagnols à l'aube du xvi^e siècle sont autant d'êtres invisibles dont la fureur devait être apaisée par des offrandes. L'exposition, qui en dresse le macabre inventaire, est un voyage dans l'antique Tenochtitlan, la capitale des Mexicas. Les statues autrefois polychromes et objets culturels d'une variété inouïe témoignent de l'extrême degré de raffinement de ce peuple - sanguinaire et sophistiqué tout à la fois.

Lire page 14

DE L'IMPORTANCE DE PRÉVOIR SA SUCCESSION POUR LES ARTISTES

Les détails convenus à l'avance entre Richard Serra, décédé récemment, et son galeriste David Zwirner ont permis de résoudre les premiers problèmes de gestion du marché posthume.

L'ouverture de « Six Large Drawings », la première exposition de Richard Serra à la galerie londonienne de David Zwirner, le 9 avril 2024 (et jusqu'au 18 mai), soit deux semaines après la disparition du sculpteur américain survenue le 26 mars, a mis en lumière l'urgence de garantir, dans ce cas de figure, l'événement ainsi que la commercialisation et la gestion adéquates des œuvres que l'artiste laisse derrière lui. Même si les détails de cette dernière exposition avaient été réglés avant la mort du sculpteur, les décisions concernant son œuvre et son héritage seront prises sur la base d'un large éventail de considérations morales,

juridiques et financières. Outre sa relation professionnelle de onze ans avec le galeriste, Richard Serra a travaillé avec plusieurs marchands au cours de sa vie, notamment Gagosian et la Cristea Roberts Gallery.

« *Le rôle des successions est en train de changer. Auparavant, ceux qui géraient les œuvres se préoccupaient principalement de l'authentification et de la préservation de la réputation ; or, nous assistons de plus en plus à une évolution vers une administration plus large, y compris une commercialisation active* », déclare Yayoi Shionoiri, une avocate spécialisée dans l'art. Qu'une succession soit dirigée par des particuliers ou

par des structures juridiques (telles que des fondations ou des trusts), des approches spécifiques seront nécessaires si les parties responsables du maintien de l'héritage créatif d'un artiste doivent également être impliquées dans la gestion de son héritage commercial. « *Si l'artiste n'a pas eu de marché de son vivant, il est difficile d'en créer un à titre posthume* », constate Chelsea Spengemann, de l'Artist's Foundation & Estate Leaders' List (Afell) et de l'organisation à but non lucratif Soft Network.

ANTICIPER L'INÉVITABLE

Les experts en succession conseillent généralement aux

artistes de mettre par écrit le plus grand nombre possible de leurs volontés, qu'il s'agisse de la relation souhaitée entre leurs œuvres et le public, des exigences relatives aux futures expositions de leurs créations ou de toute vision ou mission plus large qu'ils désirent voir s'accomplir. Avocats, conseillers et comptables font partie des intermédiaires disponibles pour aider (contre rémunération) les artistes à planifier leur succession. À côté d'eux, il existe un réseau croissant d'organisations spécialisées à but non lucratif, dont l'Institute for Artists' Estates en Europe et l'Artist's Foundation aux États-Unis.

Néanmoins, dans un marché qui évolue rapidement, la gestion des œuvres et des réputations des artistes prend une place de plus en plus importante. « *Ce travail est en réalité un service public, car la majeure partie des successions d'artistes ne générera jamais de bénéfices. La mission est souvent effectuée par un membre de la famille, rarement rémunéré*, explique Chelsea Spengemann. *J'espère qu'avec la plus grande visibilité que prennent aujourd'hui les successions, une véritable compensation sera mise en place pour les professionnels et les œuvres d'art qu'ils ont préservées.* »

RIAH PRYOR

PRIX CARTA BIANCA

ART & SANTÉ

2024

ÉDITION
TROIS



@prixcartabianca
www.prixcartabianca.fr

PREMIER PRIX

DIEGO CIBELLI

LAURÉAT.E.S

- CHIARA CAMONI
- LÉLIA DEMOISY
- CÉCILE GRANIER DE CASSAGNAC
- H. H. LIM
- XIE LEI
- MEL O'CALLAGHAN
- AÏCHA SNOUSSI



Federica Chiocchetti.

© AHORN

Vous avez repris la direction du musée des Beaux-Arts Le Locle (MBAL) en 2022, à la suite du départ de Nathalie Herschdorfer pour Photo Élysée, à Lausanne. Vous êtes titulaire de trois masters (dont un en histoire et théorie de la photographie, un autre en littérature), vous avez travaillé à Paris et à Londres... Qu'est-ce qui vous a attiré dans les montagnes neuchâteloises ?

Je vis certes ici, mais je suis encore un peu parisienne, notamment en raison de ma famille et de collaborations importantes pour faire rayonner le MBAL à l'étranger. Le Locle m'apporte le calme après le « délire » de la capitale. Les montagnes neu-

FEDERICA CHIOCCHETTI : « MON RÊVE ÉTAIT DE FAIRE UN PÈLERINAGE À MONTE VERITÀ »

L'Italienne Federica Chiocchetti dirige depuis 2022 le musée des Beaux-Arts Le Locle, parmi les plus dynamiques de Suisse. La spécialiste en photographie et en littérature y transforme ses obsessions en expositions.

Depuis 2022, vous avez proposé trois expositions, toutes collectives. À quand une première exposition monographique ?

J'y viens. Le musée est grand, il fait 800 m². Le laisser à un seul artiste serait une gageure. J'imagine plutôt un ensemble de deux ou trois accrochages monographiques. En octobre 2024, nous inaugurerons la Triennale de l'art imprimé contemporain avec une exposition personnelle consacrée à l'artiste suisse alémanique Michael Günzburger dont le commissariat est assuré par Anna Bleuler. J'ai également décidé de présenter deux cycles d'expositions par an afin d'être en phase avec la mission de l'International Council of Museums en ce qui concerne la responsabilité écologique et économique de nos institutions. Le Locle ne connaît pas la compétition fréné-

Quelle obsession vous a poussé à dédier une exposition à Monte Verità ?

Harald Szeemann, que j'ai découvert alors que j'étudiais l'histoire de l'art et l'histoire de la littérature. Il a été pour moi une révélation. En explorant tous ses projets, j'ai remarqué l'exposition qu'il avait consacrée à Monte Verità en 1978. J'ignorais alors l'existence de cet endroit. Lorsque j'ai pris la direction du MBAL, j'ai répondu à un journaliste venu m'interviewer que mon rêve serait d'y faire un pèlerinage pour voir si le génie du lieu s'y trouvait toujours. Le jour de la parution de l'article, Nicoletta Mongini, la directrice culturelle de Monte Verità, m'a appelée pour m'y inviter. Nous nous sommes rencontrés en comprenant tout de suite que nous monterions un projet ensemble.

sitions à la presse internationale. On parle du MBAL en Allemagne, en France, en Italie et jusqu'aux États-Unis ! J'ai également inauguré une salle dédiée au jeune public portant le nom de Marie-Anne Calame, une artiste locloise qui a créé en 1820 une fondation pour aider les enfants en difficulté. Nous y présentons des artistes qui pourraient être dans n'importe quelle autre salle, mais nous y apportons une perspective plus ludique et participative. Et le succès est là !

« C'est un musée qui est aimé et qui est compris. Son importance pour la ville est capitale, aussi bien en termes d'image que d'intérêt touristique. »

Bâle-Campagne a un nouveau Kunsthaus

Le Kunsthaus Baselland a déménagé de quelques centaines de mètres pour s'établir dans le quartier industriel du Dreispitz, à Münchenstein, aux portes de Bâle. Installé dans d'anciens entrepôts réhabilités, le bâtiment

châtelaines sont l'endroit idéal pour écrire, lancer des recherches et concevoir mon programme d'expositions. Il était aussi nécessaire qu'après six années durant lesquelles j'ai travaillé en free-lance, je trouve un lieu qui me laisse carte blanche et me permette d'expérimenter mes idées curatoriales. Le MBAL est cet endroit.

L'ancienne directrice avait réussi à placer le MBAL sur la carte des institutions artistiques suisses qui comptent, notamment à travers la photographie et les questions qui touchent à l'image. Est-ce la voie que vous allez poursuivre ?

Nathalie Herschdorfer a fait un travail remarquable. Selon moi, le MBAL est avant tout un musée des Beaux-Arts. En discutant avec le comité du musée et les Loclois, je me suis rendu compte que le public avait très à cœur d'y voir toutes les pratiques artistiques. Et surtout les œuvres de la collection qui comprend environ 5 000 objets : des peintures, des sculptures, mais aussi beaucoup d'art imprimé, lequel est vraiment l'ADN de cette institution. Pour cela, j'ai développé une formule d'expositions multidisciplinaires et transhistoriques sur des thématiques en lien avec la société contemporaine, qui correspondent également à mes obsessions comme le plaisir du texte, l'instinct animal et, en ce moment, Monte Verità. Le tout en faisant dialoguer les œuvres de la collection permanente avec celles d'artistes contemporains invités.

tique de New York ou il faut changer d'exposition tous les deux ou trois mois. J'aime bien cette approche de *slow curating*.

Vos précédentes expositions abordaient notre rapport au texte et à celui des animaux. Vous proposez actuellement une exposition sur Monte Verità, cette communauté, née au Tessin en 1899, qui prônait déjà le féminisme, le végétarisme et la communion totale avec la nature à travers le naturisme. Ce tropisme d'associer l'art aux préoccupations sociétales vous caractérise-t-il ?

La littérature fait partie de ma formation. Elle apparaît inévitablement dans chacun de mes projets. Mon tropisme par rapport à des sujets de société ? Je ne sais pas si c'est une coïncidence, mais je développe souvent des obsessions qui finissent par s'ancrer dans des préoccupations contemporaines. L'exposition « Le Plaisir du texte » [en 2023] intervenait au moment où l'intelligence artificielle bouleversait notre relation à l'image. On doit littéralement « écrire l'image » dans un logiciel pour que ce dernier la génère. Chaque projet est aussi le moyen de sortir de ma zone de confort. Dans le cas de l'exposition « Instinct animal » [en 2023-2024], il s'agissait de dompter ma peur des animaux héritée de mon père. C'était donc un test pour voir si, en m'immergeant dans un tel sujet et en étudiant le comportement animal, j'arriverais à surmonter cette phobie.

Ce qui m'est arrivé là-bas a été assez magnétique, bizarre, presque chamanique. Un sentiment renforcé par le fait que l'exposition de Harald Szeemann est toujours visible, au même endroit, exactement comme si elle venait d'être installée. Cette invitation m'a également permis de rencontrer deux femmes incroyables : Una Szeemann et Ingeborg Lüschner, la fille et la femme de Harald Szeemann, qui ont profondément contribué à transmettre l'héritage de Monte Verità. Elles sont les artistes phares de l'exposition aux côtés de figures historiques comme Mary Wigman, Marianne Werefkin et Sophie Taeuber. Nicoletta Mongini et moi-même avons rapidement décidé d'organiser des résidences d'artistes à Monte Verità. Deux duos – les Suissesses Maria Guta et Lauren Huret et les Italiens de The Cool Couple – y ont passé une semaine en octobre 2023. Ils sont également présents dans l'exposition aux côtés des vingt-six artistes contemporains que nous avons choisis pour leurs liens avec cet endroit.

Au niveau financier, les relations entre le musée et la Ville du Locle étaient un peu tendues avant votre arrivée. Les choses se sont depuis apaisées. Le climat de travail est-il redevenu serein ?

Tout se passe très bien. Je sens que c'est un musée qui est aimé et qui est compris. Il faut avoir à l'esprit que son importance pour la ville est capitale, aussi bien en termes d'image que d'intérêt touristique. J'ai beaucoup insisté pour élargir la couverture médiatique de nos expo-

En 2014, vous lancez The Photocaptionist, une plateforme en ligne qui analysait le rapport de l'image aux mots. Poursuivez-vous ce projet ?

Je continue à être invitée pour parler de ce rapport texte-image, par exemple, à la Maison européenne de la photographie, à Paris, ou à l'Institut pour la photographie, à Lille. J'aimerais bien sortir une petite publication pour fêter les 10 ans de The Photocaptionist, que j'ai créé à Londres, à l'époque où j'écrivais ma thèse sur l'histoire et la théorie du phototexte. J'ai rêvé d'un personnage dont le travail consistait à composer des textes créatifs sur des images, que j'ai ensuite concrétisé sous la forme d'une plateforme éditoriale et curatoriale, comme un moyen plus ludique d'interagir avec mes études. Laquelle plateforme a par la suite vécu à travers des ateliers, des expositions, des publications et des conférences. Son objectif est d'apporter des informations historiques, mais aussi de mettre en avant des artistes contemporains qui travaillent sur cette relation entre l'image et le texte. J'espère pouvoir continuer à m'y consacrer de temps en temps, même si mon activité au musée est très intense.

PROPOS RECUEILLIS PAR EMMANUEL GRANDJEAN

« La Scia del monte ou les utopistes magnétiques », 23 mars-15 septembre 2024, musée des Beaux-Arts Le Locle, Marie-Anne-Calame 6, 2400 Le Locle, mbal.ch

servent d'éclairage zénithal. Conçu par l'agence d'architecture bâloise Buchner Bründler Architekten, le nouveau musée offre de généreux espaces d'exposition. Intitulé « Rewilding », l'accrochage inaugural présente les œuvres de 25 artistes contemporains, dont *Central Hong Kong Chandelier*, le lustre composé de culottes féminines réalisé par Pipilotti Rist en 2021, qui éclaire le grand hall d'entrée. **E.G.**
kunsthausbaselland.ch

L'ADN contre les copies

Des molécules d'ADN pourraient-elles à l'avenir protéger les œuvres d'art des contrefaçons ? C'est l'idée qu'ont développée des scientifiques de l'École polytechnique fédérale de Zurich en mettant au point une méthode de test moléculaire capable de prouver l'authenticité des œuvres d'art. Le procédé est basé sur un pool de 100 millions de molécules d'ADN différentes, ce qui rendrait cette nouvelle technologie infalsifiable. Des artistes pourraient ainsi mélanger cet ADN à la peinture ou le vaporiser sur la surface de sorte que leurs œuvres seraient impossibles à reproduire. Si un propriétaire souhaitait par la suite avoir la confirmation de l'authenticité de celles-ci, il conviendrait d'une clé, c'est-à-dire d'une valeur d'entrée, et effectuerait le test ADN. Si le résultat donne la même valeur de sortie, l'exemplaire testé serait donc authentique. **E.G.**